

Comprendre le dogme

Ce que signifie l'Assomption de la Vierge Marie que nous fêtons aujourd'hui, et que le Pape Pie XII a définie par un dogme en 1950, nous l'avons évoqué dans la prière de l'ouverture : Marie, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, est entrée dans la gloire du ciel avec son âme et son corps. Cela implique pour nous deux choses importantes :



La première est que l'Assomption de Marie est le couronnement logique de tout ce qu'elle a été toute sa vie : la réussite totale de la grâce de Dieu. En effet, la plus grande fête mariale, et aussi la plus ancienne, est d'abord la Maternité divine de Marie que nous fêtons le 1er janvier. Si la liturgie de l'Assomption a plus d'éclat, c'est qu'elle est l'épanouissement complet de ce titre de Mère de Dieu. Pour cela il a fallu qu'elle soit

conçue sans péché. Ensuite, c'est la vie même qu'elle a menée au quotidien qui est couronnée de succès : après avoir reçu l'annonciation de l'Ange Gabriel qu'elle va donner au peuple de Dieu le Messie tant attendu elle a répondu : **« Je suis la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole »**. Depuis lors elle a vécu cet appel de Dieu dans la foi et la disponibilité totale. Ainsi donc, de cachée à Bethléem, de joyeuse chez Zacharie et Elizabeth, de douloureuse au calvaire, sa maternité s'épanouit aujourd'hui en maternité glorieuse.

Plus profondément encore, cette fête est une célébration de la résurrection de Jésus dont l'Assomption de Marie n'est qu'une extension. C'est saint Paul qui nous donne le sens de cette fête de l'Assomption quand il écrit : **« C'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier le Christ ; et ensuite ceux qui seront au Christ lors de sa venue. »** (1 Cor 15, 22-23) On comprend que, dans cette dynamique de la résurrection, Jésus ait voulu associer en premier lieu sa mère, celle qui l'a enfanté, mais surtout celle qui s'est unie avec tout son corps, son cœur et son esprit à l'œuvre de salut de son Fils. Marie est morte, comme tout être vivant, comme son Fils avant elle. Ensuite à sa mort, elle est ressuscitée, corps et âme, comme Jésus est ressuscité, et comme nous tous, nous le croyons, nous ressusciterons un jour. Jésus est le premier à retourner au Père. La Vierge le suit, **« aurore de l'Église triomphante, parfaite image de l'Église à venir »**, comme le chante la préface du jour.

Quelles en sont les implications pour nous ?

Cette fête de Marie est une très bonne nouvelle pour nous : la fête de son triomphe est donc aussi la nôtre. Son destin final annonce le nôtre, si, comme elle, nous sommes capables d'écouter la Parole et de la garder. Le lien d'amour filial et maternel ne fait pas d'elle une privilégiée, une femme qui n'aurait rien à voir avec notre commune condition.

Dans le Magnificat Marie rend grâce à Dieu pour l'avoir choisie et **elle s'identifie au peuple des pauvres, des humbles, des affamés, de tous ceux qui attendent le salut de Dieu.** Elle se veut solidaire de son peuple, des disciples de son Fils, bref de tous les hommes.

À la suite du Christ, elle ouvre la marche et vient nous rappeler ce à quoi nous sommes, nous aussi, appelés : la vie pleine avec Dieu dans le monde de la résurrection après cette vie sur la terre. Il suffit d'y vivre comme elle : vivre dans la confiance, la paix intérieure, la joie, l'espérance, le courage de tenir bon et de persévérer malgré les épreuves de la vie.

D'ailleurs nous pouvons compter sur elle comme notre Médiatrice. C'est pourquoi chaque jour nous répétons la prière qui lui demande de nous aider en disant : Sainte Marie Mère de Dieu, prie pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, Amen.

P. Fidèle

Solennité de l'Assomption

B

Lc 1, 39-56